Document generated on 05/27/2025 5:12 p.m.

Études internationales

On the Brink of Deglobalization. An Alternative Perspective on the Causes of World Trade Collapse, Peter A.G. VAN BERGEIJK, 2010, Northampton, MA, Edward Elgar, 181 p.

Philippe Saucier

Volume 43, Number 2, June 2012

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1011558ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1011558ar

See table of contents

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)
1703-7891 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Saucier, P. (2012). Review of [*On the Brink of Deglobalization. An Alternative Perspective on the Causes of World Trade Collapse*, Peter A.G. VAN BERGEIJK, 2010, Northampton, MA, Edward Elgar, 181 p.] *Études internationales*, *43*(2), 288–289. https://doi.org/10.7202/1011558ar

Tous droits réservés © Études internationales, 2012

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Nous pensons par exemple à l'évolution de certains taux d'intérêt ou des écarts entre eux, à l'inflation dans les pays du Mercosur depuis dix ans, à la balance commerciale de l'Espagne, à l'indice de productivité du travail dans les pays européens, au cours du dollar australien ou néo-zélandais… La seconde est que l'étalon-or ne s'est pas arrêté en 1971 avec la décision du président Nixon de ne plus convertir les dollars en or, mais dès les années 1931-1933. Le système qui a suivi, le Gold Exchange Standard, reposait sur le dollar qui lui, et lui seul, était convertible en or.

Michel LELART
Laboratoire d'économie d'Orléans, France

On the Brink of Deglobalization. An Alternative Perspective on the Causes of World Trade Collapse

Peter A.G. VAN BERGEIJK, *2010, Northampton,* MA, *Edward Elgar, 181 p.*

Le commerce international est-il au bord du gouffre ? Le processus de « globalisation » de l'économie mondiale, l'ouverture aussi bien aux échanges qu'aux investissements directs, présentés longtemps comme irréversibles, ont-ils trouvé leurs limites depuis le déclenchement d'une crise financière en 2008 ?

Pour tenter de répondre à cette question, l'auteur avance avec une infinie prudence. Il revendique tout d'abord la primauté des faits, des observations statistiques, sur les conjectures théoriques qui lui semblent trop marquées par des schémas de pensée qui ne prennent pas bien la mesure de bouleversements majeurs et soudains, tels que des crises financières d'ampleur mondiale. Il en voit pour preuve les retards dans la prise en compte du retournement brutal de tendance de l'automne 2008 et, finalement, la sous-évaluation systématique et massive des prévisions d'évolution du commerce mondial. Les experts de l'Organisation mondiale du commerce sont visés.

À cet égard, Bergeijk estime plus pertinent d'examiner minutieusement les points communs et les différences entre ce dernier épisode et les crises précédentes qui se sont traduites par une diminution du volume du commerce mondial. Il mentionne la crise asiatique de 1997 et la crise du secteur lié aux technologies internet en 2001, mais ces deux retournements ont été de courte durée. Le parallèle qui est poursuivi tout au long de l'ouvrage, c'est celui fait avec la crise de 1929. L'inspiration est évidente. L'analyse qui en avait été faite par le grand économiste néerlandais Jan Timbergen est pour l'auteur un manifeste méthodologique : priorité aux statistiques, discussion critique des statistiques, refus des conclusions hâtives ou des constructions théoriques mal étayées.

Les défauts de cette approche résident précisément dans ses qualités. Lorsque l'auteur passe en revue les différentes hypothèses qui ont été avancées pour expliquer le retournement brutal de tendance du commerce international, il s'avoue incapable de trancher de manière nette. La situation de détresse du secteur financier a-t-elle exercé un frein sur le financement du commerce ? Rien ne lui permet de l'affirmer. Peut-on dire que les crédits octroyés par les exportateurs se seraient resserrés ? Là encore, on manque de conclusion forte, bien qu'un effet ait été mis en évidence dans divers travaux discutés.

La partie qui sans doute nous offre le mieux la « perspective alternative » dont l'auteur se revendique est celle dans laquelle sont mises en doute

les conclusions d'auteurs qui privilégient la prédominance dans le commerce international du fractionnement des processus de production, notamment l'importance du commerce intrafirme au sein d'entreprises multinationales. La critique méthodologique de ces travaux est sévère et, de ce fait, les conclusions des auteurs tombent. Il n'est pas certain que l'excès de globalisation soit la cause de la brutalité du retournement.

Alors, que reste-t-il ?

L'ouvrage évoque une piste alternative, sans vraiment apporter de preuve empirique. Si le commerce s'est effondré, ce n'est pas tant sous l'effet d'une contamination du secteur financier que comme résultat d'une montée de « l'incertitude ». Les références à Keynes sont évidentes, les remèdes proposés sont bien dans la lignée de Timbergen, celle d'un État, non pas correcteur du marché, mais réducteur d'incertitude.

Un ouvrage stimulant, mais dans lequel l'auteur, faute de recul et donc de statistiques suffisamment longues, ne donne pas toute sa mesure.

Philippe SAUCIER
Université d'Orléans-CNRS
France

HISTOIRE

Gorbatchev, le pari perdu ? De la perestroïka à l'implosion de l'URSS

Andreï GRATCHEV, 2011, Paris, Armand Colin, 285 p.
Préface d'Hubert Védrine

Dans les vingt années maintenant écoulées depuis de fin de l'URSS, une grande quantité d'ouvrages ont été publiés sur les années Gorbatchev qui, de façon totalement inattendue, ont changé la face du monde. L'importance de cette courte, mais combien décisive période historique justifiait amplement une prolifération d'ouvrages de toute nature, allant des travaux universitaires d'historiens, de politologues, d'économistes, jusqu'aux mémoires des principaux acteurs ou témoins privilégiés, dont ceux de nombreux journalistes.

En conséquence, avec toutes les explications ou interprétations qui ont été avancées et les débats qui ont eu lieu, on peut se demander, comme les éditeurs qui considèrent que le marché est saturé, s'il y a encore des choses intéressantes à dire sur cette période. Heureusement, même si le défi est de taille, c'est toujours possible et le livre d'Andreï Gratchev en fait foi. Gratchev fait partie des témoins privilégiés, mais ce n'est pas de mémoires qu'il s'agit ici. Il a été le porte-parole officiel de Gorbatchev qu'il accompagnait partout après avoir été l'un des experts du Département international du Comité central du Parti communiste de l'URSS, soit le plus proche « *think tank* » des plus hautes autorités soviétiques en matière de politique internationale. En raison de ses connaissances et de ses capacités d'analyse, il a été au cours des vingt dernières années interrogé par des dizaines d'universitaires et a participé à tellement de colloques, que ce soit en France, en Grande-Bretagne, aux États-Unis, en Allemagne et ailleurs, qu'il est pour ainsi dire devenu universitaire, peut-être malgré lui... Bien qu'il en soit tributaire, l'ouvrage qu'il nous propose ne repose pas seulement sur l'expérience directe de l'auteur. Ses sources premières sont les principaux acteurs de la politique internationale des dernières années de l'URSS. La plupart de ceux-ci ont déjà écrit leurs mémoires. Mais Gratchev a voulu aller au-delà de ces écrits. En s'appuyant sur ces acteurs politiques et sur de nombreux travaux universitaires et